Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 47 (1909)
Heft: 39

Artikel: Chez l'épicier
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-206311

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

démontrant d'une façon irréfutable en quoi consiste la vraie manière d'être pieux.

Tout d'abord, disons que je doute fort que le vieux *chrétien du vieil évangile* qui signe ainsi ce document soit Mme de Gasparin. Celle-ci avait trop le courage de ses opinions pour se cacher sous un pseudonyme, ce qu'elle a du reste bien fait voir dans son livre : *Quelques défauts des chrétiens d'aujourd'hui.*

J'inclinerais plutôt à penser que l'auteur de l'article serait un pasteur de l'église nationale officielle, qui, voyant son auditoire habituel diminuer, s'en prend à ceux qui fréquentent trop, selon lui, les assemblées religieuses d'un caractère privé.

Avec lui, cependant, je suis pleinement d'accord que la piété chrétienne vraie doit être une vie pénétrant notre vie tout entière, réchauffant le cœur d'une charité sincère, ennoblissant tout travail et le rendant joyeux. Je conviens aussi que ce n'est nullement le plus ou moins de prédications entendues qui constitue l'homme pieux.

Mais s'en suit-il que cette vie intérieure de « l'homme caché avec Christ en Dieu » n'a pas besoin d'être fortifiée, entretenue, éclairée ?

Si notre corps, pour maintenir ses forces et sa santé, réclame impérieusement ses trois repas quotidiens, l'âme n'a-t-elle pas besoin aussi de se nourrir !

Or, un culte réglementaire ou officiel chaque dimanche, s'il suffit au grand nombre, ne suffit pas à d'autres ; encore en ce point, abstenons-nous de blâmer ou de railler ces derniers.

Il est possible, et je crois l'hypothèse fondée, que la course effrénée aux réunions ou assemblées extraordinaires incriminées par le « Vieux chrétien du vieil Evangile » ait été le fait d'un de ces réveils se produisant de temps à autre dans différents pays, et que le croyant tient pour une manifestation de l'esprit pour réveiller la foi. Je m'abstiens de tout développement de cette idée, étant donné le caractère du *Conteur*.

Mais le point contre lequel je m'insurge absolument, c'est l'assertion aussi fausse que bouffonne, car vraiment elle est l'un et l'autre, que ce grand zèle à courir les assemblées religieuses entame la vie familiale.

Démolir la vie familiale !... le fait d'aller prier avec d'autres, écouter une exhortation ou une exégèse, pendant l'espace d'une heure au plus !!? cela en dehors des cultes officiels ?

Je n'en croyais pas mes yeux, en lisant cela.

Puis j'en vins à former le vœu que notre vie familiale actuelle n'ait jamais d'autres dissolvants qu'un piétisme exagéré.

Et ici quelle riche matière à un sermon du Jeûne fédéral (genre ancien) sur les causes trop réelles, trop évidentes, hélas, de l'émiettement de la vie de famille d'aujourd'hui. Mais qui le lirait ?

Une grand'mère.

*

Notre aimable correspondante nous prie de rectifier une erreur typographique, commise dans sa dernière lettre. A la quatorzième ligne, il faut le mot *cause* au lieu de *chute*.

La nounou. — C'est vous qui vous présentez comme nourrice ? vous êtes bien petite !

— Oui, mais comme ça, quand l'enfant tombera, il se fera moins de mal.

Table hospitalière. — L'autre jour, le fils d'un voisin, ami de l'héritier des ***, arrive chez celui-ci au moment où on allait se mettre à table.

— Tiens, c'est toi, Maurice, dit la maîtresse de la maison. As-tu soupé ?

— Oui, madame.

— C'est dommage ; tu aurais pu souper avec nous. Nous aurions mis ton couvert à côté de celui de Charles.

Quelques jours après, le fils du voisin survint encore à la même heure que la précédente fois. Mme *** lui pose la même question qu'alors : « As-tu soupé, Maurice ? »

— Non, madame.

— Oh ! comme tu soupes tard !

LES EXERCICES MILITAIRES AU XVIIe SIÈCLE

(Suite et fin.)

Commendement général pour porter les armes.

1. Aux armes. 2. Les armes sur l'espaule. 3. Portez bien les armes. 4. Bas les armes.

Préparez-vous pour tirer.

1. Faites glisser votre mousquet de dessus l'espaule. 2. Empoygnez le mousquet de la main droite sous le bassinet. 3. Hault le mousquet et lâchez le pied droit. 4. Joygnez vostre main gauche au mousquet. 5. Prenez la mesche. 6. Soufflez la mesche. 7. Mettez la mesche sur le sarpentin. 8. Compassez la mesche. 9. Avec deux doigts couvrez le bassinet. 10. Marchez trois pas. 11. Soufflez la mesche. 12. Ouvrez le bassinet. 13. Couchez en joue. 14. Tirez. Pou.

Retirez-vous et chargez.

1. Remettez la mesche entre les doigts. 2. Soufflez le bassinet. 3. Mettez le pulverin sur le bassinet. 5. Secouez le bassinet. 6. Tournez le mousquet du costé de l'espée pour le charger en avançant le pied droit. 7. Poudre au canon. 8. Papier après. 9. En deux temps tirez la baguette. 10. Appuyez-la contre l'estomach et l'accourcissez et par trois bourrez. 11. La balle au canon par trois fois bourrez. 12. En deux temps retirez la baguette. 13. Appuyez-la contre l'estomach et la raccourcissez. 14. Remettez la baguette en son lieu.

Remettez le mousquet sur l'espaule.

1. Ramenez votre mousquet de la main gauche. 2. Empoignez vostre mousquet de la main droite sous le bassinet. 3. Hault le mousquet en lachant le pied droit. 4. Remettez le mousquet.

Pique et hallebarde.

1. Pique sur l'espaule. 2. Pique en terre. 3. Hault la pique. 4. Présentez la pique contre l'ennemi. 5. Poussez contre l'ennemi. 6. Poussez contre l'ennemi en avançant. 7. Poussez contre l'ennemi en vous retirant. 8. Pique à terre. 9. Présentez votre pique contre la cavalerie. 10. L'épée à la main. 11. Le tout se fait à droite et à gauche en avant contre l'ennemi et en arrière.

Et ainsi aussi de l'hallebarde, excepté le 9e et 10e article.

S'ensuyvent les évolutions : 1. Dressez vos rangs et vos files. 2. A droite, remettez vous... (Et ainsi de suite en trente-quatre mouvements.)

1. Lorsque le bataillon est dressé, il faut faire tirer par rangs et remettre en leur rang à la queue du bataillon chacun dans sa file, mais si le front estoit trop grand et trop large, il sera bon de faire une ou plusieurs ouvertures ou passages, pour après avoir tiré pouvoir plus commodément et prestement couler et reprendre leur rang à la queue comment dessus est dit.

2. On peut de mesme façon en avant et en arrière faire feu par demi files et rangs.

3. Item par demi files en advant et en arrière faire feu en continuant la marche.

4. En l'occasion présente on peut soit à droite soit à gauche faire feu par files et se retirer par les rangs pour faire de l'aultre costé leur file.

5. Et si la nécessité demandoit de faire feu de deux costés, il faudra ouvrir le bataillon au milieu et faire tirer aux deux costés par files et puis se retirer par les rangs, et reprendre leur file au milieu du bataillon.

6. Pour faire que tout le bataillon consistant en mousquetaires, ou une aisle seulement fasse à deux fois salve sur les ennemis, faudra doubler les rangs par demi-files. Ensuite le premier rang mettra le genouil en terre, le second, se tenant debout en la position ordinaire, le serrera si bien que le bout du mousquet passe de la moitié la teste du premier. Ces deux rangs ayant tiré, les deux derniers avanceront et, passant dans les intervalles, attendront l'ordre pour tirer de mesme, les premiers se relevant, rechargeront et ainsi continueront.

Chez l'épicier. — Je voudrais un quart de thé.

— Du noir ou du vert ?

— Ça ne fait rien : madame est aveugle.

TENTATION

Un de nos plus dignes et plus sympathiques pasteurs a le travers léger — oh ! très léger — de se croire forcé, même dans la conversation la plus familière, de parler toujours une langue châtiée, un peu précieuse ; il raffine, en un mot. A part ça, un véritable fils de notre bonne terre vaudoise.

Mais le brave homme a compté sans le naturel, qui jamais ne perd ses droits. Dans le village, où l'on sourit en cachette de l'innocente manie du bon pasteur, on est tout heureux lorsqu'il lui échappe quelqu'une de ces expressions savoureuses qui sont le charme de notre parler vaudois.

L'autre jour, le digne ministre fut convié à l'une de ces réunions que les fidèles paroissiennes aiment à organiser pour s'entretenir des œuvres de charité... et de beaucoup d'autres encore. Vers les quatre heures, selon l'usage, on apporte le thé, accompagné des plus succulents produits de la pâtisserie du bourg voisin.

M. le ministre ne se fait pas prier pour prendre part à la collation ; bien au contraire. Il adore les sucreries, ce qui est, on en conviendra, la plus pardonnable de toutes nos petites faiblesses.

La maîtresse de maison, qui connaît les goûts de son hôte, le presse de se servir de ces excellents petits bonbons. Il cède sans façon à cette invite.

Une fois encore — la cinquième, ma parole — la bonne dame passe le plat séducteur sous le nez de son invité.

Un rude combat se livre alors dans l'âme du bon pasteur. D'une part, la bienséance et la réserve évangélique lui commandent de refuser ; de l'autre, sa gourmandise l'incite fortement à profiter de l'occasion. Cette dernière l'emporte.

— Excusez-moi, madame, fait-il, mais, vous savez, moi, j'ai un « bec à coucons ».

Bert-Net.

Echo du dernier rassemblement. — Parce qu'on est soldat, qu'on a un fusil, une baïonnette et mêmement des cartouches *à blanc*, ce n'est pas une raison pour qu'on soit un tout crâne.

Aussi aux dernières manœuvres, au combat de Lavigny, X... était mal à son aise, parce qu'il avait entendu le colonel brigadier qui disait de sa grosse voix : « J'entends que les choses se passent comme si nous étions en état de guerre véritable ! »

Ma foi, dès que les premières cartouches furent tirées, X... se sentit tout *moindre* et au bout d'un moment, n'y pouvant plus tenir, il prit ses jambes à son cou.

— Hé, là bas, Chose : où courez-vous comme ça ? que lui crie son lieutenant.

— Ne vous intiétez pas, mon lieutenant, fait le fuyard, sans s'arrêter, le colonel a dit de faire